



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 8

KHUDDAKA NIKĀYA | Sutta nipāta

Pabbajjā sutta (Sn 3.1)

Quitter le foyer pour la vie sans foyer

Quitter le foyer pour la vie sans foyer, voilà ce que je vais louer,
comment Celui-qui-a-des-yeux* quitta le foyer pour la vie sans foyer,
comment il réfléchit, et choisit de quitter le foyer pour la vie sans foyer.

« La vie de famille est étouffante,
le domaine de la poussière,
alors que quitter le foyer pour la vie sans foyer, c'est le grand air. »
Voyant ceci, il quitta le foyer pour la vie sans foyer.

En quittant le foyer pour la vie sans foyer,
il abandonna les mauvaises actions corporelles.
Abandonnant aussi l'inconduite verbale,
il purifia ses moyens d'existence.

Puis, lui, le Bouddha, alla à Rājagaha,
la forteresse de montagne des Magadhan*,
et il y fit sa tournée d'aumônes,
portant les marques prééminentes.

Le roi Bimbisāra
 le vit depuis son palais,
 et en le voyant, consommé en marques,
 il dit ceci.
 « Regardez-le, messieurs.
 Comme il est beau, majestueux, pur !
 Comme son comportement est parfait !
 Avec *sati**, les yeux baissés,
 regardant seulement à une longueur de charrue devant lui.

Il ne ressemble pas à quelqu'un
 qui appartient à une lignée inférieure :
 que les messagers royaux se dépêchent
 d'aller voir où ira ce moine. »

Eux – les messagers envoyés –
 le suivirent.
 « Où ce moine ira-t-il ?
 Où sera sa demeure ? »

Comme il allait de maison en maison
 – complètement maître de lui, les portes de ses sens protégées,
 avec *sati*, en attitude d'alerte –
 son bol se remplit rapidement.
 Puis, lui, le sage, ayant terminé sa tournée d'aumônes,
 quitta la ville, se dirigeant vers le Mont Paṇḍava.

« C'est là que doit se trouver sa demeure. »
 Le voyant aller vers sa demeure,
 trois messagers s'assirent,
 tandis qu'un autre retournait informer le roi.

« Ce moine, majesté,
est assis au flanc du Mont Paṇḍava dans une grotte,
pareil à un tigre, à un taureau,
à un lion. »

Entendant les paroles du messenger,
le noble roi guerrier
partit immédiatement en char royal
pour le Mont Paṇḍava.
Allant avec le char aussi loin que cela était possible,
le noble roi guerrier descendit ensuite du char,
monta à pied,
et, étant arrivé, s'assit.

Assis là,
il échangea des salutations courtoises,
et après des salutations amicales,
il dit ceci.

« Vous êtes jeune, un jeunot,
au premier stade de la jeunesse,
consommé en taille et en teint,
pareil à un noble guerrier de naissance.
Vous auriez l'air magnifique
à l'avant-garde d'une armée,
à la tête d'un escadron d'éléphants.
Je vous offre la richesse : profitez-en.
Je vous demande quelle est votre naissance : informez-moi. »

« Droit devant, majesté, sur les contreforts de l'Himalaya,
se trouve un pays consommé en énergie et en richesse,

habité par les Kosalan* :
 solaires de par leur clan, Sakyan* de par leur naissance.
 C'est cette lignée que j'ai quittée pour la vie sans foyer,
 mais pas dans l'espoir de la sensualité.
 Voyant le danger qu'il y a dans la sensualité
 – et le renoncement comme la sécurité –
 je vais de l'avant, faisant un effort.
 C'est dans cela que mon cœur se délecte. »

Salla sutta (Sn 3.8)
La flèche

Sans signe, inconnue
 – ici, la vie des mortels –
 est difficile, courte,
 liée à la douleur.

Car il n'existe aucun moyen,
 pour ceux qui sont nés,
 d'éviter la mort.

Tous les êtres sont sujets à la mort,
 même s'ils atteignent un âge avancé.

Comme des fruits mûrs
 qui menacent de tomber,
 de même pour les mortels, une fois nés,
 le danger constant est la mort.

Tout comme les récipients d'argile fabriqués par un potier

finissent tous brisés,
de même la vie va vers la mort.

Jeunes et vieux,
sots et sages :
tous sont sous l'emprise de la mort ;
tous ont la mort pour terme.

Ceux qui sont vaincus par la mort,
partis pour l'autre monde :
le père ne peut pas protéger le fils,
ni la famille un parent.

Voyez : alors même que les parents regardent,
gémissant bruyamment,
les mortels sont tour à tour conduits
comme les vaches à l'abattoir.

Alors que le monde est affligé
par le vieillissement et la mort,
les êtres éclairés, connaissant les voies du monde,
ne sont pas dans le chagrin.

On ne connaît pas le chemin
par lequel il vient ou il part :
ne voyant ni l'une ni l'autre de ses extrémités,
on se lamente en vain.

Si, en se lamentant,
– confus, se faisant du mal –
on pouvait gagner quelque chose,

celui qui est prudent le ferait aussi.

Mais ce n'est pas par les pleurs et le chagrin
que l'on obtient la paix de la conscience.

La douleur apparaît encore plus.

Le corps est blessé.

On maigrit, pâlit,

se faisant du mal soi-même.

Ce n'est pas ainsi que les morts sont protégés.

Il est vain de se lamenter.

Si elle n'abandonne pas son chagrin,

une personne souffre encore plus.

Pleurant l'être dont le temps est arrivé à son terme,

elle tombe sous l'emprise du chagrin.

Regardez les autres personnes

dont la vie se déroule

en accord avec leur *kamma* :

les êtres tremblent lorsqu'ils tombent ici sous l'emprise de la mort.

Car quelle que soit la façon dont on imagine les choses,

cela se passe toujours différemment.

Telle est la séparation.

Voyez les voies du monde.

Même si une personne vit cent ans – ou plus –

elle sera cependant séparée de sa parentèle,

abandonnant sa vie ici même.

En conséquence, ayant entendu l'*arahant**,
 subjuguant la lamentation,
 voyant la personne qui est morte,
 dont le temps est arrivé à son terme,
 [on devrait penser,] « Je ne peux pas la ramener. »

Comme on éteindrait un refuge en feu avec de l'eau,
 de la même manière, l'être éveillé
 – avec le discernement, habile, et sage –
 chasse tout chagrin qui est apparu,
 comme le vent, une touffe de coton.

Recherchant votre propre bonheur,
 vous devriez extraire votre propre flèche :
 votre propre lamentation,
 vos envies, et votre peine.

La flèche extraite, indépendant,
 parvenant à la paix de la conscience,
 tout chagrin transcendé,
 libre de chagrin, vous êtes délié*.

Glossaire

Arahant : « celui-qui-est-digne » ou « celui-qui-est-pur », une personne dont l'esprit est libre des souillures et qui ainsi n'est plus destinée à une future renaissance. Un titre pour le Bouddha et ses Nobles disciples les plus élevés.

Celui-qui-a-des-yeux : un des noms pour désigner le Bouddha (*cakkhuna* en *pāli*).

Kamma : (1) action intentionnelle ; (2) résultats des actions intentionnelles. Forme sanscrite : *karma*.

Kosalan : habitant du royaume de Kosala, où règne le roi Pasenadi.

Magadhan : habitant du royaume de Magadha, où règne le roi Bimbisāra.

Sati : capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Sakyan : personne qui appartient au clan *Sakya*, dont est issu le Bouddha.

Délié : qui a réalisé le Déliement – le *nibbāna* –, littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix. Forme sanscrite : *nirvāna*.

